

Mixité dans l'enseignement supérieur, entre fantasmes et réalité

28 avril 2017 par [Yvan Billa Témoignages](#) 64 visites



La Toulouse School of Economics. [TSE](#)

[Joël Echevarria, Toulouse School of Economics – École d'Économie de Toulouse](#)

Aucun acteur de l'éducation, et au-delà, aucun citoyen, ne peut être insensible aux enjeux de la mixité sociale dans l'enseignement supérieur. Par-delà les clivages, parfois artificiellement entretenus, entre université et grandes écoles, les questions du renouvellement des élites et des plafonds de verre méritent un débat dépassionné. Avec l'ambition de trouver des bribes de réponses pragmatiques. L'École d'économie de Toulouse pousse ses pions sur ce terrain.

Une non-mixité alarmante

La non-mixité dans l'enseignement supérieur atteint des proportions alarmantes, comme le montrent les chiffres froids et cruels des statistiques officielles. Et la forte sous-représentation des enfants d'ouvriers et la sur-représentation des enfants de cadres constatées sont encore renforcées dans les formations sélectives ou longues (CPGE, grandes écoles, Master universitaires).

L'université française a manqué un certain nombre de rendez-vous. Dès 1986, [Antoine Prost](#), le célèbre historien de l'éducation, constatait que l'allongement de la durée des études ne faisait que déplacer les inégalités, sans les résoudre, constat renforcé par les travaux du sociologue [Stéphane Beaud \(2002\)](#) ou ceux de [Marion Selz \(CNRS-EHESS\)](#) et [Louis-André Vallet \(CNRS-Insee\) en 2006](#) : massification ratée, inégalités en hausse au niveau du Bac, etc. Au final, un fossé abyssal illustré par une étude de l'[Insee de 2014](#) : le différentiel « enfants de cadres »/« enfants d'ouvriers » dans la réussite en études longues est de l'ordre de 1 à 7 voire 1 à 10 !

Il faut toutefois se méfier des liens de causalité trop évidents. « Causality is in the mind » comme a dit Jim Heckman, Nobel d'économie 2000. Ces inégalités en effet ne naissent pas aux portes de nos Universités. Comme le dénonce sévèrement le think-tank Terranova dans un rapport de 2014, le système français est inefficace et inégalitaire et est devenu une « école oligarchique de masse ». Au niveau du Bac déjà, le différentiel de réussite entre « riches » et « pauvres » est de 1 à 2 pour le bac et de 1 à 3,5 pour le bac général !

Ce qui conduit le think-tank L'Institut Montaigne à dire dans son [rapport d'avril 2015 sur l'université](#) :

« La réduction des inégalités sociales par la réussite dans le supérieur est impossible sans de profonds changements dans l'enseignement primaire et secondaire. Charger les universités d'en réparer les dysfonctionnements n'est vraiment pas sérieux ».

Hypocrisie et évitement

Il dénonce même l'hypocrisie qui fait croire que tout lycéen pourrait réussir dans le supérieur de la même façon, quel que soit son parcours scolaire. Une ségrégation dans le secondaire qui favorise un certain repli « de classe », comme le souligne une récente du CNESCO (Conseil national d'évaluation du système scolaire) : les riches avec les riches, les pauvres avec les pauvres, les bons élèves avec les bons élèves, etc.. Un système où « les élèves évoluent dans des environnements différents en fonction de leur origine sociale, une situation qui est susceptible d'aggraver les inégalités scolaires. Au-delà de la question de la réussite scolaire, cette situation d'« entre soi » est regrettable à l'âge de l'apprentissage de la citoyenneté et du vivre-ensemble ».

Autre effet néfaste qui amplifie les inégalités constatées dans le supérieur : les stratégies d'évitement. Une bonne partie des meilleurs bacheliers se détournent de l'université, ce qui est un cas probablement unique dans le monde : l'université non sélective attire à peine plus de la moitié des bacheliers généraux et seulement 20 % des bacheliers avec mention B ou TB (chiffres 2008).

Un évitement renforcé en filière S, où seulement 6 % des mentions TB sont venus sur les bancs universitaires (hors médecine), contre 54 % en CPGE, sachant de plus que 36 % de ceux qui choisissent l'université le font de façon transitoire, en attendant l'accès à une filière sélective avant la fin du cycle Licence.

À cette situation préoccupante et très largement hexagonale, s'ajoutent pour l'université française deux handicaps spécifiques, bien décrits dans le rapport de l'Institut Montaigne d'avril 2015 : les dualités sclérosantes que sont « Université/Grandes Écoles » d'une part et « Université/Organismes de recherche » d'autre part.

Un cas d'offre pédagogique ouverte et hybride

En créant en 2011 l'École d'économie de Toulouse, l'Université Toulouse 1 Capitole et la communauté scientifique de la Toulouse School of Economics ont imaginé une offre pédagogique originale, dont l'ambition répondait à un certain nombre des enjeux détaillés plus haut : attractivité, ouverture, hybridation.

Pour attirer les meilleurs élèves, l'École a pu bien sûr s'appuyer sur la notoriété grandissante de l'équipe de recherche TSE, mais aussi tisser patiemment des liens forts avec les lycées et les bacheliers : moyens mis sur l'orientation active avant APB et en 1^{ère} année, originalité de l'offre régulièrement présentée aux acteurs éducatifs (proviseurs et professeurs), projets communs avec des Lycées, comme la filière ES

« revisitée » mise en œuvre avec le Lycée Pierre-Paul Riquet près de Toulouse.

Pour permettre au plus grand nombre de faire ses preuves, des passerelles Lycée/Université en cours de développement (comme le dispositif ARTE coproduit avec le Lycée Rive Gauche de Toulouse-Le Mirail), une 1^{ère} année de Licence largement ouverte (plus de 1 000 étudiants en filière non sélective sur 1 200), un encadrement de proximité permettant un meilleur suivi de chacun, des méthodes innovantes comme l'apprentissage par projet qui valorise l'initiative et développe l'autonomie des étudiants, etc.

Pour dépasser le clivage Université/Grandes Écoles et remettre la recherche au cœur de la pédagogie, un modèle d'excellence qui bannit la sélection couperet sur dossier ou sur concours, une professionnalisation des filières qui favorise l'insertion, des coûts de scolarité qui restent « universitaires » et une forte implication des équipes de recherche qui partagent leurs réseaux internationaux et leur passion pour l'économie. Comme le dit l'Institut Montaigne,

« il importe de réaffirmer que le rôle croissant des universités dans une économie de l'innovation tient autant à la transmission de connaissances de pointe qu'à la familiarisation massive avec une culture et des pratiques de recherche grâce à des enseignants, et des enseignements, y étant confrontés. »

En refusant la sélection par l'échec, tellement « populaire » en France, en donnant envie au plus grand nombre de tenter l'aventure de l'enseignement supérieur de qualité au sein de l'Université, en offrant des services dignes de certaines grandes écoles, en retissant les liens historiques entre enseignement et recherche, l'École d'économie de Toulouse s'engage contre le déclinisme et le fatalisme qui ont parfois la vie dure dans la communauté universitaire. Et lutte ainsi contre les bons sentiments qui prévalent souvent dans le débat sur la mixité sociale à l'Université et qui masquent mal une posture conservatrice visant à figer une situation qui profite aux « sachants » et à leurs enfants...

[Joël Echevarria](#), Directeur général des services, [Toulouse School of Economics – École d'Économie de Toulouse](#)

La [version originale](#) de cet article a été publiée sur [The Conversation](#).

Objectifs de la ou les actions décrites

- [Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie \(ODD n° 4 - Société\)](#)
- [Réduire les inégalités dans les pays et d'un pays à l'autre \(ODD n° 10 - Economie\)](#)
- [Promouvoir l'avènement de sociétés pacifiques et ouvertes aux fins du développement durable, assurer l'accès de tous à la justice et mettre en place, à tous les niveaux, des institutions efficaces, responsables et ouvertes \(ODD n° 16 - Société\)](#)

Licence : [CC by-sa](#)

[Contacter l'auteur](#)